

MONIQUE FRYDMAN

DOCUMENT DE MEMOIRE

« WHISPER »

En silence, Monique Frydman se signale par un parcours artistique aussi exigeant que ouaté. Sa personnalité tumultueuse, attachée à un certain nombre de valeurs - et pour lesquelles elle se bat - , transparait en filigrane, concentrée, dans un travail qui apostrophe en sourdine, une œuvre obstinément discrète, d'une force efficace et d'une bouleversante poésie.

« La Verrière correspond à un moment de mon travail. Mais c'est aussi une sorte de déclaration par rapport à ce qui m'entoure actuellement dans l'art, c'est-à-dire un bavardage, un tohu bohu, un chaos, une surcharge de sens, d'images... Au point, qu'à force d'imposer à notre regard, des images et des images, c'est comme si notre regard était brûlé, qu'il ne puisse plus capter –en tout cas pour ce qui me concerne, pour ce qui concerne la peinture et ma propre éthique- des choses subtiles et silencieuses qui nous renvoient à quelque chose d'extrêmement essentiel et profond en nous-mêmes. Donc ça prend presque une allure de mise au point par rapport à ce show permanent et à ce monde du spectacle pour lequel il y a une place, bien entendu, mais qui n'est pas pour moi celle de la peinture. »

Après de nombreuses expositions dans les musées français et étrangers, Monique Frydman n'a pas hésité, en 2006, à se confronter à Matisse et à occuper tout le musée du Cateau-Cambrésis. Là ses

grands damiers de tarlatane teintée, ses sérigraphies sur draps anciens savamment mises au point à l'atelier Eric Seydoux, ses tableaux aux pigments intenses, et le prototype très contemporain d'un claustra de cylindres de porcelaine né de ses recherches avec la Manufacture de Sèvres, ont enchanté les visiteurs.

Avec une assiduité sans tapage, elle a installé en 2007, dans le métro de Toulouse, une paroi de verre peinte en jaune et rose de sept mètres sur six et des verrières zénithales stupéfiantes (ligne B, station Saouzelong). La même année, elle a doublé deux énormes murs des Abattoirs, le musée d'art contemporain de Toulouse, de sérigraphies sur Altuglas, aux ombres vibrantes. A la Manufacture des Gobelins, la gamme de 112 tons (que Chevreul déclina en 14.400 coloris référencés) la passionne. Elle y a inauguré, pour l'escalier de la Galerie, une installation murale unique faite d'écheveaux bruts de laine et de soie, une cascade de sérénité.

Même réserve, même calme dans l'installation de La Verrière-Hermès. Celle-ci, de prime abord, semble toute nue. En fait, les murs sont peints.

« Ce qu'on voit apparaître, c'est à certains endroits, des zones un peu plus vertes, des zones un peu plus bleues, un univers diaphane. Pour obtenir cette pâleur, cette immense clarté on est parti de tons beaucoup plus forts, délibérément, et on les a recouvertes de couches de blanc successives. Soit par des dégoulinures, soit par un travail de brosse particuliers. Le but recherché était un nacré très subtil. Dans les essais en atelier, je me suis rendue compte que lorsque la couleur était trop présente, le papier japon était totalement absorbé, on ne le voyait plus, et on perdait la translucidité recherchée. »

Pour Monique Frydman, la couleur est, comme le dit l'écrivain Jean-Christophe Bailly « de l'ordre de l'imprégnation ». Vaporisés, saturés, repus de subtilités chromatiques volatiles, les murs sont ensuite

recouverts de feuilles de papier japonais posées en shingles (tuiles de bois des maisons canadiennes), enchevauchées très légèrement, comme si, derrière chaque feuille se cachait un talisman.

Raccordée avec une sophistication extrême, cette « couverture » bruisse au moindre zéphyr, au frôlement de tout passage, créant légers mouvements et jeux de lumière sur le fond de couleur. « Tout le travail, explique Monique Frydman, consiste à créer une alchimie visible entre la réceptivité, la palpitation des feuilles, ces membranes légères soulevées par notre respiration, notre présence, et nos corps. Je pense que le fragile, le subtil, le peu est absolument indispensable, et peut s'exprimer avec beaucoup de force. » L'émotion est vivace, immédiate. La Verrière en est comme embuée.

ALICE MORGAINE

Directrice artistique de la Verrière.